

Mesdames, Messieurs, Mes Chers Concitoyens,

Je voudrais avant toute chose et comme le calendrier m'y autorise, souhaiter une bonne Fête à toutes et à tous les Camille de l'assistance.

J'ai donc pris l'habitude dans des discours précédents, d'honorer la mémoire d'un Camille célèbre ayant eu, pour une raison ou une autre, un rapport avec l'histoire de la République. Après Camille Desmoulins contemporain de Robespierre, je vous avais parlé de Camille Pelletan, ministre de la Marine de la III^{ème} république, qui avait commandé des bateaux trop courts.

Je voudrais aujourd'hui avoir une pensée pour Camille Delthil, poète-Sénateur, ancien maire de Moissac, qui n'a siégé que 22 jours au Parlement avant de décéder un 14 juillet, c'était en 1902...

Mes chers concitoyens, vous savez comme moi, que dans le calendrier de la République, le 14 juillet a pris, depuis l'année dernière et l'attentat de Nice, une coloration particulière qui imposera pour longtemps, de célébrer la fête Nationale en même temps que l'évocation d'un moment tragique de notre histoire.

Fallait-il que la mère des Révolutions n'ait pas fait assez de morts, pour qu'elle vienne encore, un soir de Fête, comme un symbole macabre, prendre son contingent de victimes innocentes ?

Les criminels qui ont imaginé une telle barbarie savaient qu'ils imprimeraient de façon indélébile, par le sang éclaboussant le drapeau Français, une tâche de désenchantement sur notre célébration tricolore.

Quelques grands esprits Germano-Pratins, se sont épanchés dans la presse il y a quelque mois, sur le fait que la Révolution Française ne ferait plus rêver, qu'elle ne serait plus « désirable ». Vous pouvez remarquer que l'on associe ce qualificatif à toutes les causes...

Ainsi donc, depuis la célébration fastueuse du bicentenaire, les productions littéraires et cinématographiques qui l'ont entourée, les Français auraient perdu le goût de l'épopée, de « *cette aspiration au bien universel* » comme le décrivait le philosophe Kant.

L'histoire est là bien évidemment, pour nous mettre en garde sur le caractère infanticide de toutes les révolutions. Celle de 1789 bien sûr mais aussi la révolution Bolchévique de 1917 et toutes les contractions en salve qui ont accouché en Europe et dans le monde, de régimes dictatoriaux politiques ou religieux.

Mesdames et messieurs, le désenchantement est pour moi, ailleurs.

L'animation électorale que nous avons connue ces deux derniers mois aurait pu être, comme le rythme respiratoire des institutions l'impose, une occasion de réconciliation des Français avec les idéaux de la Révolution, empreints d'exigence morale et philosophique.

Au moment où la République fait l'inventaire minutieux, par les listes électorales, de toutes les Françaises et de tous les Français qui sont appelés à communier avec le suffrage universel, avec le sens du bien commun, avec les valeurs de partage de la République, je pense qu'il est pernicieux d'instiller le désenchantement, par la production d'une image dégradée de la morale politique ou le raisonnement simpliste du repli sur soi. Oui, mes Chers Concitoyens, il est là le mécanisme de l'anémie pernicieuse de notre République !

On n'a pas le droit, lorsqu'on est un responsable politique et parce que la conjoncture économique y invite, de désenchanter la jeunesse sur l'idéal Européen gonflé du souffle révolutionnaire Français de Liberté. On n'a pas le droit, au nom de je ne sais quelle insoumission, de confondre l'Egalité et l'égalitarisme comme on n'a pas le droit de privilégier une Fraternité choisie au sein d'une République à laïcité variable.

La période politique qui s'ouvre, obéit à l'impérieux devoir de réconcilier le pouvoir légal issu des urnes, avec le pouvoir réel que les Français silencieux représentent. Il est là, à mon sens, le vrai risque du désenchantement et de la Révolution.

Alors, il nous appartient, Mesdames et Messieurs, malgré les épreuves, malgré les lâchetés, les crimes, la barbarie, de ne jamais renoncer à enchanter le rêve républicain, de préserver dans notre belle France un espace de Liberté, de faire s'épanouir la citoyenneté, fille aînée de l'Egalité, d'œuvrer à la Fraternité, seule garante de ce « *rêve d'avenir partagé* »

En ce jour de Fête Nationale, sachons reconnaître et aimer ce qui nous rassemble, invitons notre jeunesse à ne jamais renoncer à l'envie de s'émouvoir, de connaître, de partager, d'enchanter la Révolution et de chanter la Marseillaise !

Vive Collioure, Vive la République et Vive la France.

Jacques MANYA

Jacques Manyà

2329 caractères (espaces compris)

rappel : édito tract 1 → 1757 caractères (espaces compris)